

## Juan Kiti

Juan Kiti est un artiste autodidacte, ce qui lui confère l'avantage de pouvoir laisser son inspiration vagabonder et s'exprimer dans tous les matériaux - y compris les carrosseries de voiture - et dans toutes les techniques: peinture, sculpture, sérigraphie, mobilier, bijoux, décoration...- et de puiser à chaque fois dans les réserves de son intuition, de sa spontanéité et de son humour.

Comme tous les peintres, il manie la ligne, la couleur et la composition, mais il le fait en artificier: tout, chez lui, est en état d'éparpillement perpétuel. Les styles se mélangent; les formes se disloquent et deviennent éclats lumineux; les couleurs se bousculent, se conjuguent, s'interpénètrent ou se constituent en de petits baillots bariolés, en signes polychromes.

Comme tous les sculpteurs, il façonne les volumes, mais il exploite de préférence des objets usuels ou familiers qu'il soude, assemble, transmue de la chose utilitaire en un élément sculptural: comme Duchamps, il provoque des glissements inattendus dans notre perception et notre image des objets de notre environnement. Ailleurs, il exploite le corps de la femme - la concrétisation parfaite de la tridimensionalité et de l'infinité d'approches et de variations - pour le modeler à sa guise, au gré de ses fantasmes et de sa sensualité intime. Au contraire des nanas de Niki de Saint Phalle, colorées en un patchwork de sections bariolées, il peint ses corps - aux courbes voluptueuses, souvent de dimensions réduites - en un bleu uni, profond, totalement irréel et pourtant aussi plausible que la célèbre Tour des chevaux bleus de Franz Marc ou les oeuvres d'Yves Klein.

Juan Kiti est un artiste impulsif qui laisse libre cours à ses bouillonnements créateurs et qui se laisse en partie guider par l'orientation que lui dicte une oeuvre en cours d'exécution. Ses créations imposent leur propre cheminement, leur épanouissement progressif, comme l'éclosion dans le ciel, toujours un peu incontrôlable, des gerbes d'un feu d'artifice. Pourtant, contrairement à la plupart des peintres et sculpteurs, il ne perd jamais de vue le rapport entre l'artiste et ce qu'au théâtre on appelle le public. Il n'entend pas révolutionner une forme quelconque d'art: il souhaite simplement établir d'office une relation de connivence ou d'affinité entre lui et connaisseurs d'art ou les amateurs. Ce qui n'exclut nullement l'audace et l'originalité et met, au contraire, l'accent sur une perception presque instinctive du degré "jusqu'où il peut aller trop loin" et sur un sens de l'humour qui sous-entend une parfaite clairvoyance de la relativité des

rapports. Bon nombre de ses oeuvres, dans les différentes disciplines qu'il pratique, comporte un clin d'oeil, une allusion malicieuse, un complément ou un écho incongrus. Un encadrement peut volontairement friser le kitsch ou le fait de décorer une salle de restaurant avec des cadres vides peut ressembler à de la provocation. Le résultat en est une diversité constante empreinte toujours d'une dose de bonne humeur.

L'art de Juan Kitti prend ses distances vis-à-vis de tout académisme, de tout formalisme sclérosant. Avant de concevoir une oeuvre, plutôt que de fixer anticipativement la voie qu'il va suivre pour l'exécuter - sous la forme d'une esquisse préparatoire, d'une ébauche ou d'un style délibéré, - il préfère imaginer l'effet qu'elle devra provoquer quand elle sera achevée: un sentiment de présence joyeuse ou sereine ou intrigante ou simplement décorative. Il détermine d'instinct la relation qui s'établira entre elle et son environnement: un mur de living ou de chambre, une terrasse en plein air ou la tablette d'un meuble - et surtout entre elle et les gens qui la côtoieront, la remarqueront en passant et auront le regard sollicité par son caractère personnel. Pour Kitti, une peinture, une sculpture, un meuble, un bijou doivent posséder deux qualités apparemment opposées mais qui doivent en réalité être complémentaires: la discrétion et l'affirmation. Ils ne doivent pas imposer leur existence d'une façon agressive ou artificielle (pas de socle envahissant, pas de spot excessif, pas d'exhibition privilégiée) et pourtant leur contribution à l'homogénéité de l'ensemble dont il font partie doit être perceptible du coin de l'oeil, du coeur ou de l'esprit.

L'oeuvre de Juan Kitti ne demande pas que l'on médite sur son caractère éphémère ou durable; sur son intégration dans l'un ou l'autre mouvement (ou, comme on dit actuellement, dans l'une ou l'autre mouvance). Elle se sent bien dès l'instant de sa naissance et dans le processus de son déploiement. L'artiste n'est pas (ou ne semble pas?) tourmenté par des préoccupations métaphysiques sur les notions de temps et d'espace qui paraissent occuper les esprits de tant de ses contemporains. Il se sent plus proche de la déclaration contenue dans deux ou trois vers d'un poète anglais de la présente génération que je paraphrase en une traduction malhabile:

Par mon art, ce métier incommode  
je ne poursuis pas la gloire et l'éternité,  
seulement l'écho d'un bonheur présent:  
c'est beaucoup - et j'en suis content.

Wim Toebosh